



Au côté de son septième mari, John Warner, en 1976, Liz porte la célèbre Peregrina estimée au moins 2 millions de dollars. Elle sera mise en vente avec ses autres bijoux par François Curiel et Rahul Kadakia chez Christie's.



LES AMATEURS CHINOIS, RUSSES ET PROCHE-ORIENTAUX VONT SE JETER SUR UN DEMI-SIÈCLE D'ACHATS COMPULSIFS DE LA DERNIÈRE DIVA DE HOLLYWOOD

De fait, elle avait dès sa plus tendre enfance toujours admiré les bijoux anciens qu'arboraient les femmes richement parées sur les tableaux des XVIII^e et XIX^e siècles de son père, Francis Taylor, marchand américain et collectionneur. Dans l'immédiat après-guerre, découvrant Hollywood et les caprices contagieux des grands acteurs d'alors, elle devint à son tour cyclothymique, difficile, fort exigeante... La pulpeuse Taylor voulait être aimée pour elle-même. Et bien vite, lorsqu'un homme lui résistait, elle se noyait dans l'alcool, le désespoir et la fièvre acheteuse, car ayant précocement gagné beaucoup d'argent, elle avait les moyens de pallier ses angoisses.

C'est du caviar pour Christie's, que de mettre le mythe de Cléopâtre à l'encan. Surtout aujourd'hui, puisque François Curiel, président de Christie's Asie, directeur international du département bijoux, tiendra le marteau avec son collègue indien Rahul Kadakia en cette période où l'or et les pierres, surtout exceptionnelles, sont devenus des valeurs refuges. Cette vente de prestige va déplacer non seulement les professionnels du monde entier mais les amateurs chinois, russes, proche-orientaux d'abord, d'autant que ce trésor sera exposé dans les salons de la maison de vente à Moscou, Londres, Dubaï, Genève, Hongkong, Los Angeles et New York. En France, sans bourse délier, on pourra s'émerveiller, avenue Matignon, en admirant chez Christie's un demi-siècle d'achats raisonnés ou compulsifs de la dernière grande star de Hollywood: De quoi fantasmer, mais aussi plus modestement s'offrir une part de rêve avec le lourd catalogue ou les bijoux fantaisie griffés de Chanel..., beaucoup plus accessibles à quelques dizaines ou centaines de dollars, vendus la veille sur leur site. Les 80 bijoux spectaculaires partiront, eux, le 13 décembre dès 19 heures. La vente a dû faire l'objet d'une autorisation spéciale au sein du district qui suit ces affaires dans l'Etat de New York. En effet, une vieille loi, datant de l'époque où la lumière électrique n'existait pas, interdisait le commerce des gemmes à la tombée de la nuit afin de protéger les acheteurs, car au soleil couchant

les diamants sont parfois aussi gris que les chats errants.

La lumière est souveraine pour ce genre d'achat sans prix et sans limites. Comme l'avait dit un jour Jean Cocteau à Liz Taylor: « Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour. » Une phrase qui la marqua

à tout jamais, et qu'elle répétait sans cesse à ses maris et amants pour les culpabiliser. C'était son luxe. Cela faisait partie de sa légende, qu'elle partageait avec le plus généreux et célèbre de ses maris, Richard Burton. Celui qui lui avait offert en 1968 un diamant gros comme le Ritz, qu'elle portait chaque jour. C'était son talisman. ■

Caroline PIGOZZI